

Comment HOMO est devenu SAPIENS – Sur l'évolution de la pensée
Peter Gärdenfors, Editions Sciences Humaines, 2007

ANALYSE

La question du « propre de l'homme » est l'une de celles qui préoccupent notre espèce sans doute depuis ses origines. Philosophe et chercheur en sciences cognitives, Peter Gärdenfors nous propose ici une somme de réflexions visant à cerner une possible réponse à cette question. Car, comme le rappelle Terence Deacon (p. 17) « d'un point de vue anatomique, l'être humain n'est qu'un singe de plus ». On pourrait ajouter avec Desmond Morris : « un singe nu ».

La réponse de Peter Gärdenfors est surtout psychologique : pour l'auteur, l'homme est devenu ce qu'il est par l'acquisition d'un « monde intérieur » infiniment plus élaboré que celui de ses cousins animaux, même si – continuité évolutive oblige -- les animaux les plus intelligents possèdent aussi un monde intérieur. L'auteur oppose d'ailleurs les animaux évolués « êtres poppériens » (p. 83), chez qui le monde intérieur permet aux hypothèses de mourir à (leur) place » (p. 84) aux animaux au comportement plus stéréotypé, les « êtres skinnériens » (p. 35).

Certes le monde intérieur ne fait que simuler le monde réel ; ce n'est pas une copie conforme du monde réel, et, bien sûr « comme pour toutes les théories de la conscience, le monde intérieur est une métaphore » (p. 86).

Mais il est clair qu'il constitue un système élaboré de simulation du monde, qui permet les performances étonnantes d'Homo sapiens, dans le domaine cognitif où il excelle. L'auteur lie ce monde intérieur au développement du néocortex des mammifères (p. 88) ou de son équivalent chez les oiseaux. C'est évidemment arbitraire. Rien ne nous dit ce que peut être le vécu interne des poissons ou des pieuvres. Et, comme toutes les autres, la présentation donnée, à la suite de Kenneth Oakley (pp. 89-90), de trois de niveaux de conscience dans l'évolution, ne peut être que floue, dans la mesure où nous sommes dans l'impossibilité d'entrer, en général, dans le vécu des différents animaux.

De même, on peut ne pas suivre l'auteur quand il affirme (p. 275) : « De nombreuses espèces animales vivent dans des groupes sociaux complexes, mais seuls les humains vivent dans des cultures ».

La mise en évidence de « protocultures animales » devrait permettre de relativiser cette affirmation en limitant le privilège de l'homme à une différence plus quantitative que qualitative, même s'il est vrai qu'un tel basculement quantitatif de la culture humaine peut aboutir à un mode d'être qualitativement différent. Il eût, en tous les cas, fallu nuancer ici le propos et suggérer, entre l'homme et l'animal, une continuité plutôt qu'une rupture.

Plus juste est, à notre avis, l'affirmation selon laquelle « l'homme semble être le seul animal qui puisse anticiper ses besoins futurs », même si, ici encore, une certaine anticipation, mais de plus courte durée, peut être trouvée dans le comportement de certains animaux. Le sens aigu du futur, j'allais dire : l'obsession du futur, est probablement une importante caractéristique de l'hominisation.

Malgré toutes ces réserves, qui ne pourront sans doute être levées que par les progrès de la connaissance de la psychologie des différentes espèces animales, le livre, très vivant, bourré de citations et d'anecdotes, écrit comme un dialogue entre l'auteur et un petit singe rhésus, Egon, sera agréable et utile à tous les publics. Certes il n'apporte pas de réponse définitive et absolue à la question posée dans le titre, mais il en éclaire beaucoup des facettes. Ainsi pour le langage. Comme le formule Egon (p. 217) : « La grammaire est un luxe qu'on peut s'offrir lorsqu'on a maîtrisé l'art de la communication ». Certes, c'est bien son super-cerveau qui fait l'homme, mais comment cerner le (presque) super-cerveau de ses cousins ?

SOMMAIRE

1. La pensée considérée selon le point de vue évolutionniste

- 1.1 - L'arbre généalogique humain
- 1.2 - Homo apparaît
- 1.3 - Les composants de la pensée
- 1.4 - Quatre sources de support empirique
- 1.5 - Les premières étapes de l'évolution de la pensée
- 1.6 - Les êtres skinneriens

2. Sensations, perceptions et imaginations

- 2.1 - Les sensations : être conscient du monde
- 2.2 - L'art de viser – pourquoi les chimpanzés ne peuvent pas jouer aux fléchettes
- 2.3 - Les perceptions : voir le monde
- 2.4 - La perception catégorielle : ranger le monde dans des boîtes
- 2.5 - La permanence de l'objet : le monde externe à nos sensations
- 2.6 - L'art de la chasse à la souris
- 2.7 - Naviguer entre les sens
- 2.8 - Raisonnement causal : trouver les fils invisibles
- 2.9 - Chambre avec vue

3. Le monde intérieur

- 3.1 - Les êtres poppériens
- 3.2 - Les représentations et le cerveau
- 3.3 - Prétendre : jouer dans le monde intérieur
- 3.4 - La pensée dirigée : l'intentionnalité
- 3.5 - L'imitation : pourquoi les singes ne peuvent pas singer
- 3.6 - Planifier : pourquoi l'écureuil ne prévoit rien pour l'hiver
- 3.7 - Le rasoir d'Occam
- 3.8 - Penser à demain
- 3.9 - Fabriquer des outils
- 3.10 - Le dilemme humain

4. Lire dans les pensées d'autrui

- 4.1 - Les niveaux de la théorie de l'esprit
- 4.2 - Comprendre les émotions
- 4.3 - Comprendre l'attention
- 4.4 - Comprendre les intentions
- 4.5 - Comprendre ce que sait autrui
- 4.6 - La tromperie
- 4.7 - L'intelligence machiavélique
- 4.8 - L'autisme : lorsqu'il y a des trous dans le monde intérieur

5. La conscience de soi

- 5.1 - Qu'est-ce que la conscience de soi ?
- 5.2 - Animaux pour eux-mêmes : pourquoi les babouins ne mettent-ils pas de rouge à lèvres ?
- 5.3 - Communication, attention et conscience

- 5.4 - Ce n'est pas malpoli de montrer du doigt
- 5.5 - Tu et je
- 5.6 - Le miroir de l'âme
- 5.7 - Le libre arbitre
- 5.8 - Conscience et moralité – pourquoi les vervets sont handicapés

6. L'aube du langage

- 6.1 - Signaux et symboles
- 6.2 - ... et icônes
- 6.3 - Communication linguistique et intention d'ordre supérieur
- 6.4 - Les capacités linguistiques des animaux
- 6.5 - Kanzi – aux limites du langage
- 6.6 - Comment les enfants apprennent le langage
- 6.7 - Le mime en tant que communication intentionnelle
- 6.8 - Garder le rythme – pourquoi les chimpanzés ne jouent pas dans l'orchestre du cirque

7. Les origines du langage

- 7.1 - Pourquoi seulement les humains ?
- 7.2 - Conscience et langage
- 7.3 - La théorie des commérages
- 7.4 - Partager des visions sur l'avenir – la coopération engendre le langage
- 7.5 - Le langage comme marqueur social
- 7.6 - Le motherese
- 7.7 - Le protolangage
- 7.8 - Le rôle de la grammaire
- 7.9 - Mythes et récits
- 7.10 - Le langage dans la tête
- 7.11 - Où se situe le sens des mots ?

8. Extérioriser le monde intérieur

- 8.1 - Les mémoires externes
- 8.2 - Le développement de l'écrit
- 8.3 - L'influence de l'écrit sur la pensée
- 8.4 - La science : le monde des théories
- 8.5 - La pensée dérivante – et le même égoïste
- 8.6 - Identité détachée
- 8.7 - La personne ouverte